



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Retraite Spirituelle Pour Un Jour De Chaque Mois

Croiset, Jean

Paris, MDCCX.

II. Medit. Du Peché veniel.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-53724](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-53724)



II. MEDITATION.

POUR LE MOIS

DE NOVEMBRE.

Du peché veniel.

PREMIER POINT.

Quelle erreur c'est de croire, que le peché veniel est un petit mal.

CONSIDÉREZ que le peché veniel ne paroît peu de chose qu'aux personnes qui ont peu de foy, & encore moins d'amour de Dieu, mais pour ceux qui l'aiment, le moindre peché leur paroît plus à craindre que tous les plus grands maux du monde, & leur jugement est bien fondé.

Le peché veniel est un petit peché; mais ce n'est pas un petit mal, il suffit que ce soit un peché pour être un mal plus grand que ne seroit la désolation de tous les peuples, la ruine de tout le monde; & toutes les creatures, au sen-

pour le mois de Novembre. 229

timent de tous les Saints, devroient s'estimer heureuses, de sacrifier leur être pour empêcher un seul peché veniel.

La défiance que Moïse fit paroître en frappant deux fois le rocher, luy coûta la vie.

Vingt-cinq mille Bethsamites pour avoir regardé l'Arche avec peu de respect, & peut-être avec un peu trop de curiosité, tombent morts sur la place : une legere vanité qu'eût David à faire le dénombrement de son peuple, attira sur luy, & sur ce peuple, le plus terrible de tous les fleaux de Dieu : quarante-deux jeunes enfans furent dévorez par les ours, pour avoir perdu le respect à Elisée ; & une vaine complaisance qu'eût Ezechias à montrer ses trésors aux Ambassadeurs du Roy de Babylone, ne pût être expiée que par la perte de ces mêmes trésors.

C'est ainsi que ce Dieu si bon, qui n'appuye son bras qu'à demi, pour ainsi dire, quand il châtie dans cette vie, c'est ainsi qu'il punit en ce monde le peché veniel ; car en l'autre vie où sa justice n'est point moderée par sa misericorde, pour un seul peché veniel, il tourmente par des peines qui ne cedent en rien pour la violence à celles

de l'Enfer, des ames qu'il aime avec tendresse, & dont il est uniquement aimé : que vous en semble ? Dieu juge-t-il sainement des choses ? & puisqu'il juge digne d'une si grande peine ce que nous appellons fautes legeres, est-ce si peu de chose que le peché veniel ?

Nous sçaurons un jour que la mort de ce fils unique, la perte de ce bien & de la santé, la ruine de cette famille, ces fleaux qui désolent une partie de la terre, sont peut-être encore à present, comme ils l'ont été autrefois, la peine de quelques pechez veniels. Que si Dieu ne punit pas toujourns le peché d'une maniere si sensible, ce n'est que pour le punir avec plus de séverité.

Il n'est point de peché veniel fait de propos délibéré, qui ne soit puni par la soustraction de quelque grace ; & la soustraction de la grace est-elle un petit châtiment ? Le peché veniel n'attire pas la haine de Dieu, mais il refroidit son amour ; il fait cesser ses liberalitez ; de combien de graces n'empêche-t il pas l'effet ? il suspend cette providence particuliere qu'il exerce sur ces favoris, & ce soin particulier qu'il prend de les éloigner des dangers, & d'empêcher ou d'affoiblir leurs tentations.

pour le mois de Novembre. 231

Il n'est point d'état plus dangereux pour l'ame, que l'état de tiédeur ; ce malheureux état est toujours l'effet du peché veniel, qui rend une ame languissante, & luy fait perdre insensiblement le goût de la pieté. Dieu se lasse de souffrir une ame ingrate qui croit s'acquitter assez des obligations infinies qu'elle luy a, en évitant de luy faire les derniers outrages, quoi qu'elle luy donne tous les jours de sang froid mille petits déplaisirs.

Qui de nous pourroit se résoudre à garder long-temps un domestique fidelle, à la verité, mais qui à cela près, auroit toute sorte de défauts ? qui ne feroit rien qu'imparfaitement, qui feroit tout de mauyaise grace, qui parleroit toujours sans respect, qui se mettroit fort peu en peine de nous déplaire, sous prétexte que c'est en matiere legere: & nous voulons nous persuader que Dieu gardera long-temps un serviteur dont nous ne voudrions point. Il est vray que le peché veniel ne rend pas un homme ennemi de Dieu, mais il n'est pas vray qu'un homme qui commet de propos délibéré plusieurs pechez veniels, aime Dieu.

Certainement il faut qu'une personne

qui se borne précisément à ne pas encourir l'inimitié de Dieu, ne fasse gueres de cas de cette même amitié; tout ce qu'on peut dire, c'est qu'elle craint véritablement d'avoir Dieu pour ennemi, mais qu'elle se met peu en peine de l'avoir pour ami: quelle maniere de cultiver l'amitié d'une personne qu'on défoblige avec reflexion en toute rencontre: comment accorder ces deux choses, faire profession d'aimer Dieu, & déplaire à Dieu volontairement.

Mais ce n'est qu'en de petites choses, dit-on: tant plus aisé étoit-il de ne luy pas déplaire, tant plus inexcusables, tant plus coupables sommes-nous de luy avoir déplû.

C'est peu de chose: ce n'est donc pas la difficulté qui nous a rebutez? ce n'est donc pas la violence de la passion qui nous a comme entraînez? ce ne peut être donc qu'une extrême indifferance qu'on a pour un Dieu, qu'on ne sert, qu'on n'aime que par crainte, ou pour mieux dire, qu'on se flatte d'aimer, parce qu'on craint ses châtimens; c'est plutôt une crainte serville, qu'un véritable amour.

Aussi ne faut-il pas être surpris, si

pour le mois de Novembre. 233

Dieu n'a que de l'indifference, & même de l'horreur, pour des gens qui le traitent si indignement. A peine se communique-t-il à des ames tiedes, à peine leur fait-il part de ces faveurs singulieres, qui sont la recompense de la plus grande ferveur.

Dieu n'est-il pas en quelque maniere obligé de les priver de ces lumieres vives, de ces graces fortes, qui sont cependant si necessaires pour resister aux tentations un peu pressantes. De là viennent ces chûtes surprenantes de tant de personnes qui étoient au commencement si reservées : pour s'être d'abord donné quelques libertez peu criminelles, elles se sont enfin abandonnées à des desordres, dont la seule pensée leur avoit long-temps fait horreur. Celui qui méprise les petites fautes, tombera insensiblement dans la plus grande.

Le peché veniel ne devient jamais un peché mortel, mais il y dispose ; & l'on n'est pas long-temps sans perdre la grace, quand on s'est mis dans l'esprit qu'il suffit de ne la pas perdre ; on est surpris de cette chûte étonnante, on le seroit moins, si on connoissoit la disposition où le peché veniel avoit mis cette ame.

Il en est du peché veniel à l'égard du mortel , comme des maladies à l'égard de la mort ; ce n'étoit rien que cette legere indisposition , rien n'étoit plus aisé que de remedier d'abord à ces petites maladies ; cependant elles ont insensiblement si fort affoibli la santé , qu'il ne faut qu'un rhume , qu'un petit excès , qu'un mauvais air pour allumer une fièvre maligne qui conduit bientôt au tombeau.

Il se peut faire , mais il est rare qu'un homme qui se porte bien meure subitement , les morts les plus soudaines ont été précédées de plusieurs legeres indispositions , mais dont on ne faisoit point de cas : ces pechez veniels en si grand nombre , & de propos délibéré , ne donnent pas la mort à l'ame , mais ils l'affoiblissent , & la mettent dans un état si languissant , qu'elle ne s'acquitte de ses devoirs qu'à demi , & sans goût.

C'est un malade à qui rien ne profite , à qui tout nuit , Meditations , Sacremens , bonnes œuvres , tout est sans fruit. Une ame en cet état peut-elle conserver long-temps la grace , exposée qu'elle est à tant de dangers de la perdre , & ne craignant pas même de s'exposer à ces dangers.

pour le mois de Novembre. 235

C'est ce qui a fait dire à un grand Saint, qu'on devoit apporter, ce semble, quelquefois moins de soin à fuir les grands pechez, qu'à éviter les fautes legeres; l'énormité des pechez griefs, frappe, & fait qu'on s'en éloigne, au lieu que les fautes legeres conduisent insensiblement aux pechez griefs.

C'est ce qui rend les Saints inconsolables après les plus petites choses; c'est de là que naît la crainte extrême qu'ils ont, que par ces infidelitez, ils ne soient privez de certaines graces importantes, si necessaires pour arriver à la perfection. Et après tout cela le peché veniel est peu de chose? le peché veniel est de nulle consequence? le peché veniel n'est rien? & qu'est-ce qui sera de consequence, si ce n'est rien d'offenser Dieu.

Quelle erreur, ô mon Dieu, plus pernicieuse? on vous déplaît, on vous désobéit, on vous offense, & ce n'est rien!

Que j'ay de regret, mon divin maître, d'avoir été moy-même si longtemps dans cette erreur, de n'avoir point fait de difficulté de vous déplaire, & d'avoir regardé comme peu de chose

tant d'infidelitez, tant d'ingrattitudes, elles feront désormais, ces infidelitez, le sujet de mes larmes, & de mon repentir.

II. POINT.

Reflexions sur la malice, & les suites du peché veniel.

CONSIDEREZ s'il est rien de plus déraisonnable, que cette pernicieuse erreur.

C'est peu de chose, ce n'est rien qu'un peché veniel. Eh quoy, il nous paroît de si grande consequence de ne déobliger en rien cet ami, ce parent, ce Prince; c'est quelque chose au sentiment de tous les hommes de déplaire à un homme, quand même ce seroit par inadvertance, & ce ne sera rien de déplaire à Dieu de sang froid? ce ne sera rien de faire tarir la source des grandes graces, de se rendre inutile l'usage des Sacremens, d'éteindre la ferveur de la charité; & tandis qu'une parole inconsiderée est quelquefois regardée parmi les hommes comme un grand mal à cause des suites, on traitera de petit mal une action qui offense Dieu, qui nous attire, non pas à la verité sa haine, mais du moins son indifferance, une

pour le mois de Novembre. 237

action qui nous fait perdre des biens plus précieux que tous les trésors de l'univers, qui dispose si fort au péché mortel, & qui est souvent la source funeste de la reprobation des personnes mêmes qui paroissent au commencement si réglées.

C'est-à-dire qu'un péché veniel n'est un petit mal, qu'à l'égard du péché mortel, qui est le plus grand de tous les maux; mais considéré en lui-même, & hors de cette comparaison, il n'est ni douleur, ni infamie, ni perte de biens, ni tourment, quelque cruel, quelque ignominieux qu'il puisse être, qui ne soit préférable à la moindre de ces fautes que nous appellons légères; elles ne sont légères, que parce qu'on les commet légèrement.

Est-ce ainsi qu'on regarde le péché veniel? un mensonge officieux alarme-t-il beaucoup de consciences? ces faillies d'une humeur chagrine, & d'un naturel immortifié, ces paroles déso-bligeantes, ces petites colères, ces desirs de plaire aux hommes, ces petites négligences dans ses devoirs affligent-elles beaucoup ces personnes, dont la vie n'est qu'un tissu de pareilles fautes. Hélas, Seigneur, une incivilité est re-

levée parmi les honnêtes gens, on est inconsolable d'avoir désobligé légèrement un ami; que de courtisans disgraciez pour un mot inconsidéré, pour une vivacité peu respectueuse? & quel rang tient parmi les maux de la vie ce qu'on appelle petit peché?

Le peché veniel offense Dieu; & une offense faite avec délibération à une majesté, à une bonté infinie par une vile creature, est-elle légère?

Un enfant qui charge son propre pere de paroles outrageuses, est regardé avec horreur; un sujet qui ose lever la main sur son Prince, est puni du dernier supplice.

Mon Dieu serons-nous toujours déraisonnables? nos desordres nous font horreur dans ces exemples étrangers, & nous n'en sommes pas touchés quand nous les considerons en eux-mêmes.

Mais n'est-on pas effrayé du moins de la severité dont Dieu châtie le peché veniel, on est frappé de tout ce qui en est dit dans les livres saints; mais comme si nous avions un privilege d'impunité, nous commettons les pechez veniels sans crainte, & nous les accusons sans douleur.

Les rechutes frequentes & tranquil-

pour le mois de Novembre. 239

les dans ces sortes de pechez, dont on se fait presque toujours une habitude, ne doivent-elles pas nous faire voir combien le repentir qu'on en a est peu sincere; & que doit-on penser, mon Dieu, des confessions sans repentir? qu'il est à craindre que celles qu'on fait de ces fautes legeres ne soient telles; c'est-à-dire qu'on obtient rarement le pardon des pechez veniels. Et de bonne foy, est-il fort facile d'avoir un veritable repentir, quand on compte pour rien tout ce qui n'est pas mortel.

Mais est-il toujours sûr que ce qu'on s' imagine n'être pas mortel, ne soit qu'une faute venielle? est-il aisé de faire cette juste difference? combien de médifances qu'on croit legeres sont effectivement grieves, combien d'actions qu'on croit peu criminelles le sont beaucoup? quand on ne veut éviter que le peché mortel, il est rare qu'on n'aille pas plus loin.

Rien ne contribuë tant à détruire la santé, que de frequentes blessures; rien n'affoiblit tant l'innocence & la vertu, que de frequens pechez veniels; ces chutes & rechutes continuelles font souvent succeder aux vertus les plus austeres, les vices les plus grossiers;

une place sans dehors est bien-tôt prise, & quand on laisse approcher impunément l'ennemi jusqu'aux portes, il est bien-tôt dedans.

On se plaint du peu de ferveur qu'on a dans ses devotions, il faut se plaindre des fautes legeres qu'on commet sans peine. On désobéit au Seigneur tous les jours en des choses peu considerables à la verité, mais ordinaires; ce mépris frequent qu'on fait d'un Dieu infiniment respectable, peut-il le rendre fort liberal? & regardera-t-il comme un serviteur fidele, celui qui s'est fait une habitude de luy déplaire, & de luy désobéir.

Il est étonnant que le Seigneur n'ait voulu attribuer ses plus grandes faveurs qu'à la fidelité qu'on a dans les petites choses, *quia super pauca fuisti fidelis*: mais il est bien plus étrange, qu'après cela on fasse peu de cas des pechez veniels.

Il faudroit donc être tous des Saints? & quel inconvenient trouve-t-on que nous fussions ce que nous sommes tous obligez d'être; il faudroit donc être tous des Saints; est-ce un grand sujet de consolation pour nous de sçavoir que nous ne le sommes pas?

pour le mois de Novembre. 241

Il faudroit donc être tous parfaits ; c'est - à - dire ; il faudroit aspirer sans cesse à la perfection de son état , être toujours en garde pour ne rien faire qui nous en éloigne, sacrifier plaisirs, santé, interêts à tout ce que Dieu ordonne ; & qui est-ce qui est exempt de cette indispensable nécessité.

Voulons nous sçavoir quel mal c'est que le peché veniel , demandons-le à ces grands Saints , qui ont été inconsolables après une faute la plus legere , & qui ont expié par des peines excessives une simple distraction à demi volontaire , une curiosité peu criminelle , un mot inconsidéré ; manquoient-ils ou de lumiere ou de sagesse ? & leur délicatesse n'étoit-elle pas celle d'un bon esprit ? Prévenons le jugement que nous ferons nous-mêmes à la mort de ces fautes legeres ; nôtre confiance si nécessaire alors sera-t-elle beaucoup animée par le souvenir de tant de petits pechez. Mais que me serviront ces reflexions , Seigneur , sans une grace plus forte que les précédentes ! mais dois-je attendre cette grace , si vous avez égard au nombre prodigieux de mes infidelitez ! quelle crainte ay-je euë jusques icy de vous déplaire en tant de rencontres ? &

Tome II.

L

quel repentir ay-je eu, après vous avoir si souvent déplû ? Il me semble, Seigneur, que je sens les effets d'une nouvelle miséricorde, je commence à avoir une idée moins disproportionnée de la malice du peché veniel, je crains véritablement de le commettre, & j'ay un véritable repentir d'en avoir tant commis.

Non, mon Dieu, ces petits pechez ne seront plus à mes yeux un petit mal, encore moins un divertissement, une coûtume; il suffit que ce soit une offense d'une majesté infinie, pour m'en inspirer une horreur véritable, & pour m'obliger à tout souffrir, & à tout faire pour l'éviter.

L E C T U R E.

On pourra lire les Réflexions des épreuves auxquelles doivent s'attendre ceux qui tendent à la perfection, tome 3.

